

# **L'Amérique latine : terres de contrastes démographiques**

Jean-François Léger\_Doc de travail\_ 14 décembre 2023

## NE PAS DIFFUSER

*L'Amérique latine présente une cohérence linguistique rare à une telle échelle géographique. Si la langue du pays le plus peuplé de cet ensemble continental (le Brésil) est le portugais, tous les autres pays sont hispanophones à l'exception du petit état du Guyana qui est anglophone, du Suriname où la langue officielle est le néerlandais, de l'enclave française (et donc francophone) de Guyane et, enfin, des Îles Malouines qui forment un territoire britannique d'outre-mer. Sur le plan démographique, on constate en revanche une plus grande diversité, tant du point de vue de la composition par âge que du point de vue du mouvement naturel. Les mouvements migratoires révèlent de leur côté deux choses : d'une part, les intenses relations qui existent entre les pays de chacun des deux sous-continent<sup>1</sup> (l'Amérique centrale et l'Amérique du sud) ; d'autre part, la forte attractivité exercée par les États-Unis auprès des populations d'Amérique centrale et, dans une moindre mesure, d'Amérique du sud dont les liens avec l'Europe, et tout particulièrement l'Espagne, sont souvent plus importants.*

## **En 2021, plus de la moitié de la population d'Amérique latine vit au Brésil ou au Mexique**

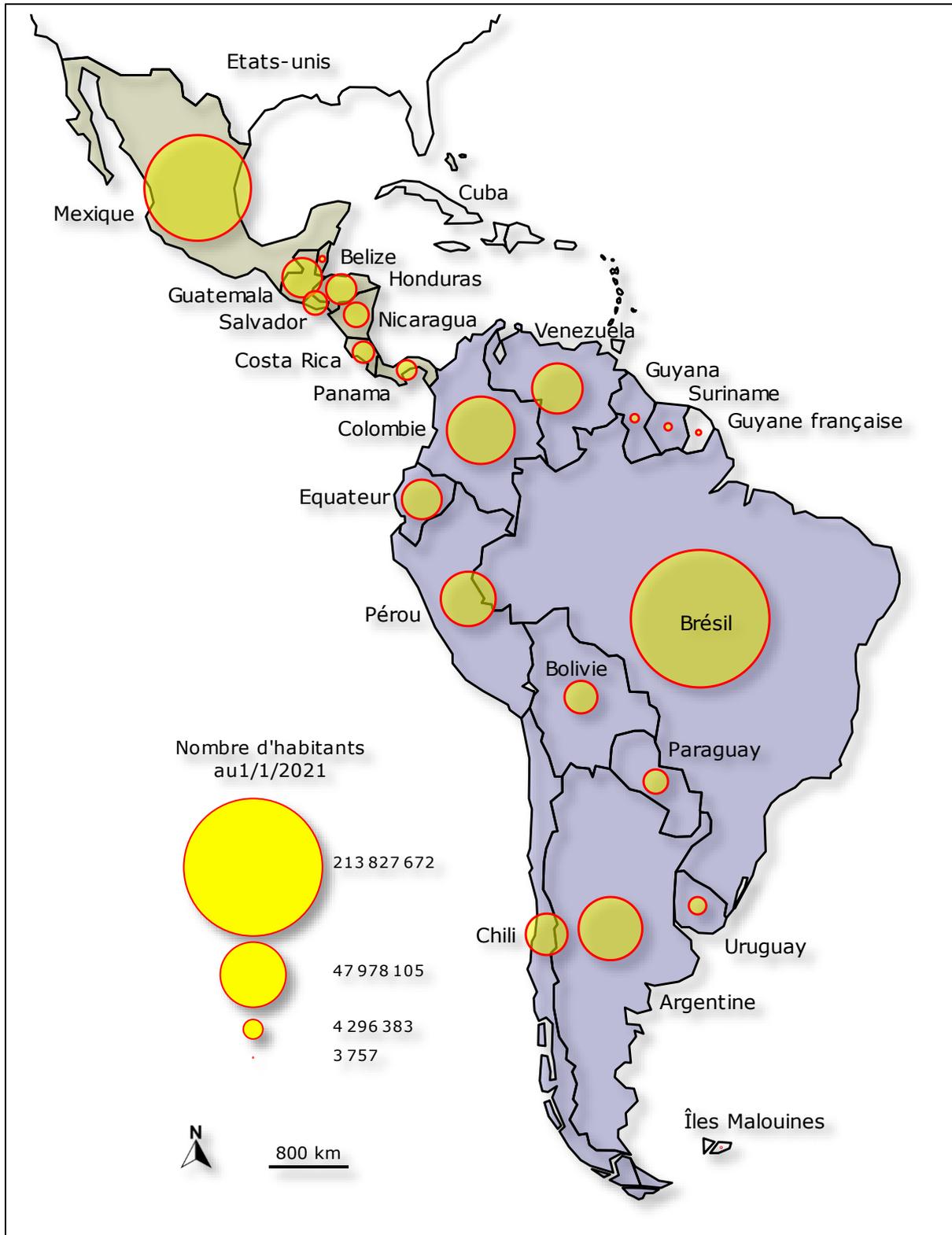
En 2021, la population de l'Amérique latine s'élève à 610 millions d'habitants. L'Amérique centrale (l'ensemble des huit pays allant du Mexique au nord au Panama au sud) regroupe 177 millions de personnes, soit 29 % de la population latino-américaine. La majorité de cette dernière (433 millions, soit 71 %) réside donc en Amérique du sud qui comprend 12 états et deux enclaves européennes, le département français de Guyane et les Îles britanniques des Malouines, également revendiquées par l'Argentine.

Au sein même de ces deux sous-ensembles, la population est très inégalement répartie (carte 1). Ainsi, en Amérique centrale, avec ses 126 millions d'habitants, le Mexique concentre 71 % de la population de cette partie de l'Amérique latine. En Amérique du sud, le Brésil et ses 214 millions d'habitants représentent presque la moitié de la population sud-américaine (49 %), loin devant la Colombie (51 millions), l'Argentine (45 millions) et le Pérou (33 millions). À eux seuls, ces quatre pays concentrent 79 % de la population sud-américaine. La dynamique démographique de l'Amérique centrale et du sud dépend donc très largement d'un nombre réduit de pays. Il est donc inévitable de s'y attacher plus particulièrement.

---

<sup>1</sup> Cf. encadré 1.

Carte 1. Nombre d'habitants des pays d'Amérique latine le 1er janvier 2021



Source : United Nations, DESA, Population Division (2022), *World population Prospects 2022*. Carte : auteur.

Note : L'Amérique du sud compte deux enclaves européennes : la Guyane, un département d'outre-mer français, qui est aussi une région ultrapériphérique de l'Union européenne ; les Îles Malouines, qui, bien que revendiquées par l'Argentine, constituent encore un territoire britannique d'outre-mer.

### **Encadré 1. Le Mexique : un pays d'Amérique du nord... classé parmi les pays d'Amérique centrale**

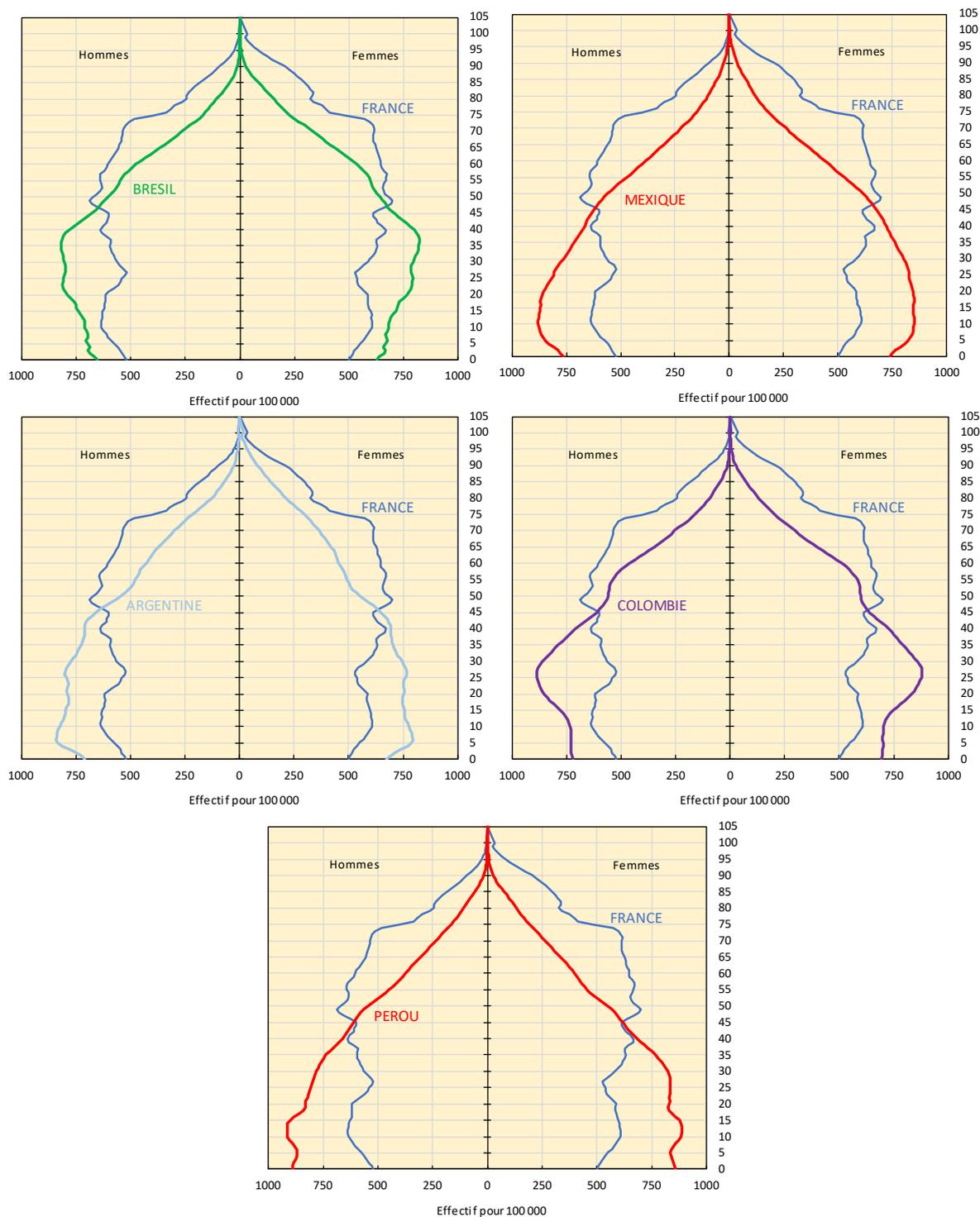
L'Amérique latine s'étend officiellement sur trois sous-continentes : l'Amérique du sud, l'Amérique centrale et l'Amérique du nord. En effet, le Mexique constitue la partie méridionale de l'Amérique du nord. Dans ce texte, ce pays est pourtant inclus parmi les pays d'Amérique centrale, dans la continuité d'une certaine tradition française où « le Mexique a longtemps été considéré comme faisant partie d'une Amérique du Centre située « naturellement » entre le nord et le sud du continent » [Alain Musset, *Le Mexique*, PUF, 2004, p. 5]. Ce choix résulte en fait de la façon dont ce pays est classé pour des raisons méthodologiques par la Division de la Population des Nations Unies (DPNU), dont les statistiques démographiques constituent la source principale sur lequel se fonde ce travail. Pour la DPNU, depuis des décennies, et sans que cela ne suscite la moindre controverse, le Mexique est classé parmi les pays d'Amérique centrale. Il arrive parfois que la DPNU mobilise des critères méthodologiques (souci de constituer des agrégats démographiques assez équilibrés), économiques (niveau de développement voisin) ou contextuels (exposition à certains risques environnementaux comparables) pour ajuster (à la marge le plus souvent) les périmètres des ensembles sous-continentaux. Le Mexique constitue probablement le réajustement le plus spectaculaire.

Cette catégorisation a été conservée ici et ce d'autant plus que ces pays (le Mexique et les pays d'Amérique centrale) forme un ensemble particulièrement cohérent sur le plan linguistique notamment. Ce n'est pas non plus totalement infondé sur le plan géographique. En effet, dans le cas d'un découpage de l'Amérique en deux continents, c'est le canal du Panama qui constitue la limite entre Amériques du nord et du sud. Dans ce cas, le Mexique est bien agrégé géographiquement aux états d'Amérique centrale. Dans le cas de la distinction en trois sous-continentes, l'Amérique du nord est séparée de l'Amérique centrale par l'isthme de Tehuantepec - là où la distance entre le golfe du Mexique et l'océan Pacifique est la plus courte - qui se trouve... au Mexique.

### **Une population encore très jeune : par exemple, au Mexique, plus de 4 habitants sur 10 ont moins de 25 ans**

Si la démographie des cinq pays les plus peuplés d'Amérique latine (Brésil, Mexique, Colombie, Argentine et Pérou) détermine très largement celle du continent, aucun d'eux n'est pourtant en mesure de résumer à lui seul les caractéristiques de la démographie de ce dernier. Les pyramides des âges sont une bonne illustration de la diversité des profils démographiques au sein de ce continent : le Brésil, le Mexique, la Colombie, l'Argentine et le Pérou présentent en effet chacun une composition par âge et sexe qui le distingue des autres pays (figures 1). Mais aucun d'eux ne présente un profil démographique comparable à celui d'un pays occidental comme la France. Dans ce dernier, 29 % de la population a moins de 25 ans. Cette proportion atteint 36 % au Brésil, 38 % en Argentine, 39 % en Colombie, 42 % au Mexique et 43 % au Pérou. Les populations de ces pays sont donc encore très jeunes et la part de personnes âgées de 65 ans ou plus ne dépasse jamais les 10 % sauf en Argentine (12 %) alors qu'elle est déjà supérieure à 20 % en France (21 %) : elle varie de 8 % au Mexique à près de 10 % au Brésil.

Figures 1. Pyramides des âges en 2021 des cinq plus grands pays d'Amérique latine

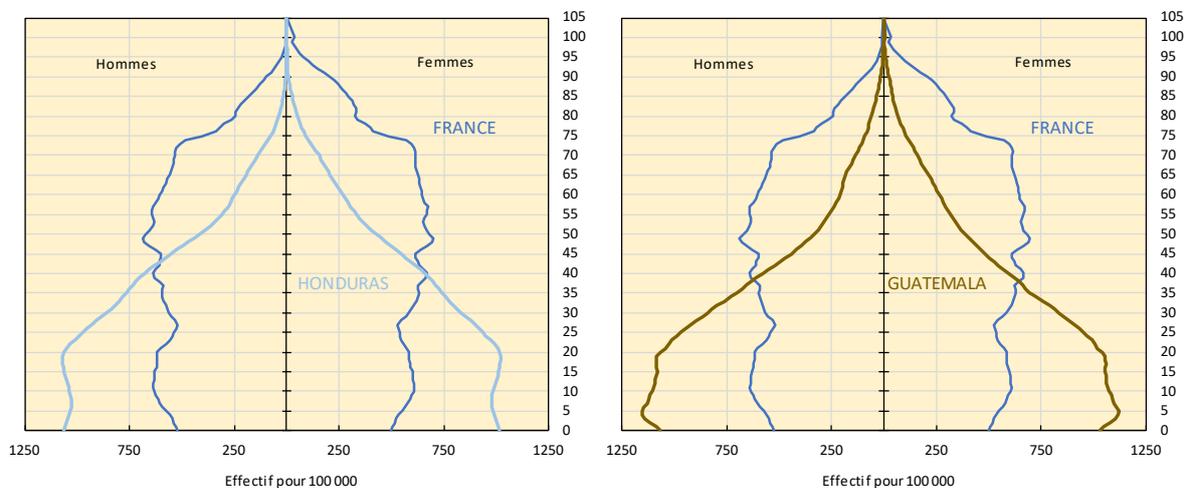


Source : United Nations, DESA, Population Division (2022), *World population Prospects 2022*.  
Calculs : auteur.

Certains pays d'Amérique centrale présentent une composition par âge encore plus jeune. C'est le cas par exemple du Honduras ou du Guatemala (figures 2) où plus de la moitié de la population est âgée de moins de 25 ans (respectivement 51 % et 54 %). En Amérique du Sud, à l'exception de la Guyane française, seule la

Bolivie est dans une situation comparable (50 % de la population a moins de 25 ans).

Figures 2. Pyramides des âges en 2021 de pays à la population très jeune. L'exemple du Honduras et du Guatemala



Source : United Nations, DESA, Population Division, *World population Prospects 2022*. Calculs : auteur.

À l’opposé, l’Uruguay se distingue par sa population bien plus âgée qu’ailleurs en Amérique du Sud : 15 % des habitants sont âgés de 65 ans ou plus et un tiers seulement a moins de 25 ans. Mais cette originalité démographique dans le contexte régional est de faible portée : avec 3,4 millions d’habitants en 2021, l’Uruguay compte par exemple treize fois moins d’habitants que son voisin argentin.

Toutes ces structures par âge ont toutefois en commun un rétrécissement de la base de la pyramide des âges qui témoigne d’une réduction en cours de la natalité. Elle est parfois très récente comme c’est le cas au Mexique ou plus ancienne comme au Brésil. Ce rétrécissement de la base de la pyramide des âges témoigne d’un ralentissement de la croissance naturelle de la quasi-totalité des pays d’Amérique latine.

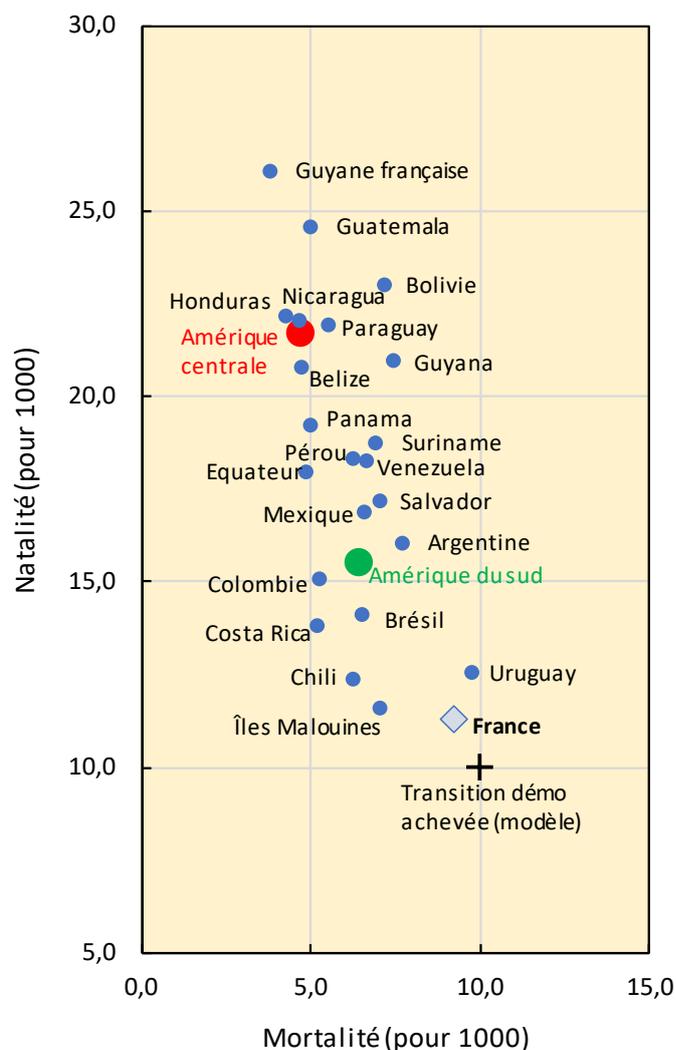
### **Les grands pays n’en ont pas encore tout à fait fini avec la transition démographique**

En dépit de cette réduction de la natalité, parfois depuis quelques décennies, il n’y a guère pour le moment que l’Uruguay et le Chili qui aient véritablement achevé leur transition démographique. Avec un taux brut de mortalité nettement inférieur à 10 décès pour 1000 personnes en moyenne chaque année au cours de la période pré-covid (2015-2019) et un taux brut moyen de natalité de 12 naissances pour 1000 personnes sur la même période, l’Uruguay et le Chili sont, de tous les pays d’Amérique latine, ceux qui sont les plus proches de la France sur ce plan (respectivement 9 ‰ et 11 ‰).

Les grands pays d’Amérique latine sont néanmoins tous sur le point d’achever cette transition démographique. Mais pour le moment, leur natalité reste encore supérieure à celle de la France avec des valeurs allant de 14 naissances pour 1000 personnes au Brésil à 18 naissances pour 1000 personnes au Pérou (figure 3).

Tous ces pays présentent en revanche un taux brut de mortalité bien inférieur à celui de la France métropolitaine bien que leur espérance de vie à la naissance soit, comme nous le verrons un peu plus loin, inférieure à celle de la France. Cet apparent paradoxe est la conséquence d'une population encore très jeune et moins exposée au risque de décès que les populations plus âgées que l'on rencontre en Occident et notamment en France.

Figure 3. Nombre annuel moyen de naissances (natalité) et de décès (mortalité) pour 1000 habitants au cours de la période 2015-2019



Source : United Nations, DESA, Population Division (2022), *World population Prospects 2022*.  
Calculs : auteur.

### Une démographie encore soutenue dans les petits pays

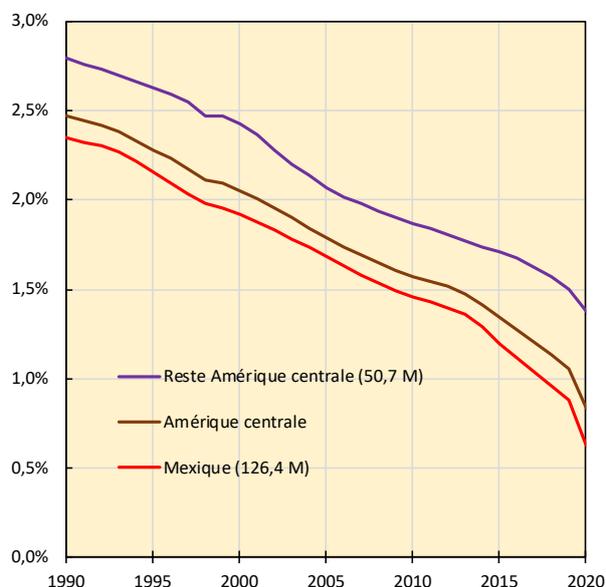
Ailleurs que dans les grands pays d'Amérique latine, la natalité peut encore être élevée. C'est notamment le cas dans la plupart des petits états d'Amérique centrale à l'exception du Costa Rica où le taux brut de natalité est seulement de 14 ‰. Mais au Guatemala (25 ‰), au Honduras ou au Nicaragua (22 ‰), elle dépasse encore nettement les 20 naissances pour 1000 habitants. En Amérique du sud, seuls trois pays atteignent ces valeurs : le Guyana, le Paraguay et la Bolivie.

Taux brut de mortalité souvent très faible, taux brut de natalité en revanche parfois encore élevé, tous les pays d'Amérique latine peuvent encore compter sur un solde naturel largement excédentaire sauf en Uruguay où le taux d'accroissement naturel est très proche de celui de la France (+ 0,3 % en moyenne par an entre 2015 et 2020 contre + 0,2 % pour la France) et à un degré moindre au Chili (+ 0,6 % par an). Au Brésil et en Argentine, la croissance naturelle est encore quatre fois plus élevée qu'en France (environ + 0,8 % par an). Elle atteint + 1 % en Colombie et au Mexique, soit à ce rythme un doublement de la population en 70 ans environ. Si l'on excepte la Guyane française où la croissance naturelle dépasse les + 2 % (soit un doublement de la population en une trentaine d'années), c'est dans les petits états d'Amérique centrale (Nicaragua, Honduras, Guatemala) que l'excédent annuel de naissances sur les décès est le plus élevé avec des taux d'accroissement naturel compris en + 1,7 % et + 2,0 % par an entre 2015 et 2020.

### Partout néanmoins, une baisse forte de la croissance naturelle

Mais, même dans ces pays où la croissance naturelle reste encore élevée, le rythme de cette dernière diminue partout. La récente crise sanitaire du Covid-19 a même accéléré le mouvement en raison d'une hausse de la mortalité et d'une baisse de la natalité. Au Mexique, en trente ans, de 1990 à 2020 (soit avant l'épidémie de Covid-19), le taux d'accroissement naturel a été divisé par 2,4 ; la baisse est aussi considérable dans les petits états d'Amérique centrale où, en moyenne, le taux d'accroissement naturel a été divisé par 2 (figure 4).

Figure 4. Évolution du taux d'accroissement naturel (en %) depuis 1990 en Amérique centrale



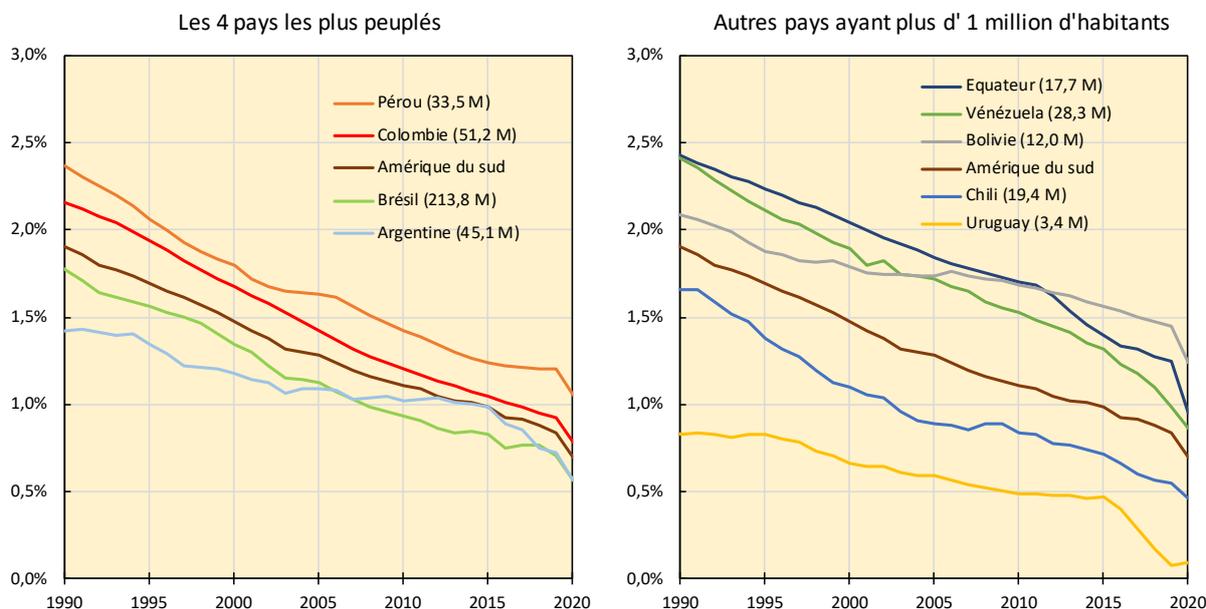
Source : United Nations, DESA, Population Division (2022), *World population Prospects 2022*.  
Calculs : auteur.

Note : entre parenthèses, le nombre d'habitants en 2021 (en millions).

La valeur de cet indicateur a également évolué dans des proportions comparables en Amérique du Sud, notamment dans les grands pays : en trente ans, le taux d'accroissement naturel a été divisé par 2,5 au Brésil, 2,3 en Colombie et 2 en

Argentine et au Pérou (figure 5). Tous les autres pays sud-américains présentent une configuration comparable à l'exception notable de l'Uruguay où le taux d'accroissement annuel moyen a été divisé par 11 en trente ans : légèrement supérieur à + 1 % en 1990, il est maintenant proche de 0 %.

Figures 5. Évolution du taux d'accroissement naturel (en %) depuis 1990 en Amérique du Sud



Source : United Nations, DESA, Population Division (2022), *World population Prospects 2022*.  
Calculs : auteur.

Note : entre parenthèses, le nombre d'habitants en 2021 (en millions).

### **Le Chili et le Costa Rica, seuls pays d'Amérique latine ayant des comportements démographiques de type occidental**

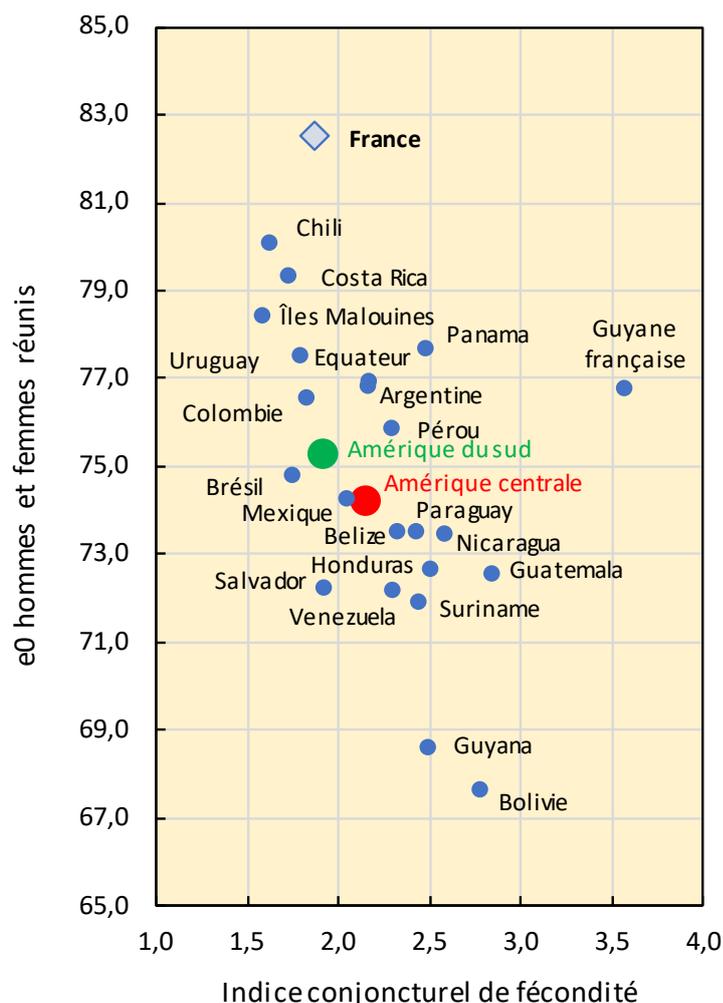
Même en fort recul partout, la croissance naturelle reste positive dans tous les pays d'Amérique latine. Partout le nombre de naissances est supérieur à celui des décès. Le solde naturel dépend de trois paramètres : le niveau de la mortalité (les risques de décès à chacun des âges), celui de la fécondité (le nombre moyen d'enfants par femme) et la structure par âge et sexe. Le nombre de décès comme celui des naissances dépend en effet de l'interaction entre des comportements individuels (santé-mortalité ; fécondité) et la composition démographique de la population.

En matière de comportements démographiques, aujourd'hui, seul le Chili présente un profil proche de celui d'un pays occidental comme la France (figure 6). L'espérance de vie à la naissance et l'indice conjoncturel de fécondité (le nombre moyen d'enfants par femme dans les conditions du moment) du Chili sont en effet voisins de ceux de l'Hexagone : au Chili, l'espérance de vie à la naissance des hommes et des femmes réunis est de 80,1 ans en moyenne au cours de la période pré-covid (2015-2019), tandis que le nombre moyen d'enfants par femme est de 1,6 (respectivement 82,5 ans et 1,9 enfant/femme en France métropolitaine). Seul le petit état d'Amérique centrale du Costa Rica présente un profil similaire. Mais ce n'est le cas d'aucun des grands pays d'Amérique latine. Certes, la fécondité des

femmes au Brésil (1,7 enfant/femme) et en Colombie (1,8) est comparable à celle des femmes en France. Mais ces deux pays présentent un déficit d'espérance de vie à la naissance important par rapport à la France (74,8 ans au Brésil, 76,6 ans en Colombie). De leur côté, le Mexique (2,0), l'Argentine (2,1) et le Pérou (2,3) ont encore une fécondité au moins égale à 2 enfants/femme, tandis que leur espérance de vie à la naissance accuse par rapport à la France un déficit allant de 5,7 ans (Argentine, 76,8 ans) à plus de huit ans (Mexique, 74,3 ans).

Quelques états présentent à la fois une espérance de vie à la naissance encore plus basse et un nombre moyen d'enfant par femme plus élevé. En Amérique centrale, c'est notamment le cas du Guatemala (72,6 ans, soit dix ans d'espérance de vie à la naissance de moins qu'en France ; 2,9 enfants/femme, soit un de plus qu'en France) et du Honduras (72,7 ans ; 2,5 enfants/femme). Mais c'est en Amérique du sud que l'on trouve le pays plus éloigné du profil occidental : il s'agit de la Bolivie avec une espérance de vie à la naissance de 67,6 ans (quinze ans de moins qu'en France) et une fécondité de 2,8 enfants/femme. Même le Guyana et le Suriname présentent des indicateurs démographiques moins éloignés de ceux de la France.

Figure 6. Espérance de vie à la naissance (e0) et indice conjoncturel de fécondité moyens au cours de la période 2015-2019



Source : United Nations, DESA, Population Division (2022), *World population Prospects 2022*.  
Calculs : auteur.

L'Amérique latine se caractérise donc par des contrastes particulièrement élevés sur le plan démographique. Des situations radicalement différentes peuvent caractériser des pays pourtant très proches sur le plan géographique. Les cas du Chili et de la Bolivie sont à ce titre exemplaire : alors qu'ils partagent une frontière commune, ces deux pays se situent aux antipodes l'un de l'autre sur le plan démographique. Cet écart est le reflet des inégalités économiques entre ces deux pays : en 2021, le PIB par habitant en parité de pouvoir d'achat en dollar international courant<sup>2</sup> est en Bolivie trois fois moins élevé que celui du Chili (8 890 \$ contre 28 400 \$ en 2021 ; cf. carte 3)<sup>3</sup>. En outre, la plus grande dispersion géographique de la population bolivienne, dont 30 % réside en milieu rural contre 12 % de la population chilienne, handicape l'accès aux infrastructures de santé et pénalise aussi vraisemblablement l'espérance de vie à la naissance des habitants de ce pays.

### **Morts accidentelles et violentes et maladies dégénératives limitent encore l'espérance de vie à la naissance presque partout**

Le déficit d'espérance de vie à la naissance des principaux pays d'Amérique latine par rapport à la France est en grande partie la conséquence des décès plus précoces de personnes âgées. Les progrès effectués en occident notamment dans la lutte contre les maladies dégénératives peinent à se diffuser encore en Amérique latine. La situation économique limite la capacité de la plupart de ces pays à se doter des infrastructures, équipements et campagnes de prévention nécessaires à l'amélioration de la survie des personnes âgées. La surmortalité à partir de 60 ans explique ainsi 65 % de l'écart d'espérance de vie à la naissance entre l'Argentine et la France ; cette proportion s'élève à 59 % pour le Brésil, 56 % pour le Pérou, 53 % pour la Colombie et 51 % pour le Mexique.

Autre facteur limitant pour l'espérance de vie à la naissance dans la plupart des pays de cette région du monde : la mortalité due aux accidents et à la violence, qui touche particulièrement les adultes dans la force de l'âge (15-44 ans), et parmi eux surtout les hommes. La situation politique dans certains pays ou/et les activités criminelles, notamment celles liées au narcotrafic, sont les causes d'un climat de violence qui explique la surmortalité des jeunes adultes (cf. encadré 2). Au Mexique par exemple, le risque de décéder entre 15 et 30 ans est 3,7 fois plus important que celui de la France ; entre 30 et 45 ans, il y a également 2,8 fois plus de chance de mourir au Mexique qu'en France. La situation est proche en Colombie. De ce fait, la part du déficit d'espérance de vie à la naissance par rapport à la France expliquée par cette surmortalité des jeunes adultes est de 22 % au Mexique et de 25 % en Colombie. Au Brésil et au Pérou, où la surmortalité adulte est un peu moins élevée, la contribution de la surmortalité des jeunes adultes au déficit d'espérance de vie à la naissance par rapport à la France est tout de même de 17 % et 19 %.

---

<sup>2</sup> Le Produit Intérieur Brut par habitant rapporte l'ensemble des biens et services produits par un pays au nombre d'habitants. Il donne une bonne indication de la richesse d'un pays. Pour effectuer des comparaisons internationales, cette valeur est corrigée pour tenir compte des différences de pouvoir d'achat d'un pays à l'autre (d'un pays à l'autre, la valeur d'un même bien en dollar US varie). Il est exprimé en dollar US courant, soit dans le cas présent la valeur du dollar US en 2021.

<sup>3</sup> À titre indicatif, celui de la France est de 51 000 \$ (source : La Banque mondiale).

En revanche, la mortalité infectieuse est devenue relativement faible en Amérique latine ; cela a permis de réduire considérablement la mortalité des enfants et a donc limité l'effet de cette surmortalité sur le déficit d'espérance de vie à la naissance. Toutefois, dans tous ces pays, la mortalité des enfants reste supérieure à celle de la France. Au Mexique, au Brésil, en Colombie et au Pérou, la mortalité avant 15 ans est 3,5 fois plus élevée qu'en France où la probabilité de décéder avant l'âge de quinze ans est de 0,5 % environ ; en Argentine, elle est seulement 2,6 fois plus élevée. Mais la mortalité des moins de 15 ans reste très faible (elle est inférieure à 2 %), ce qui explique que cette surmortalité pèse peu dans la différence d'espérance de vie avec la France : elle diminue d'une année tout au plus l'espérance de vie à la naissance des Latino-américains.

### **Encadré 2. La mortalité par homicide volontaire : un fléau surtout masculin**

Partout en Amérique latine, les risques de décès par homicide volontaire sont bien plus élevés qu'en France. Par exemple, en moyenne au cours de la période 2015-2019, le taux de mortalité par homicide volontaire a été 22 fois plus élevé au Brésil (27,2 décès pour 100 000 habitants) qu'en France (1,2 décès pour 100 000 personnes). Cette surmortalité par rapport à la France pour cette cause de décès est toutefois très inégale d'un pays à l'autre : au Chili, on ne compte en proportion « que » trois fois plus de décès par homicide volontaire qu'en France, tandis qu'au Salvador ce rapport est proche de 60 !

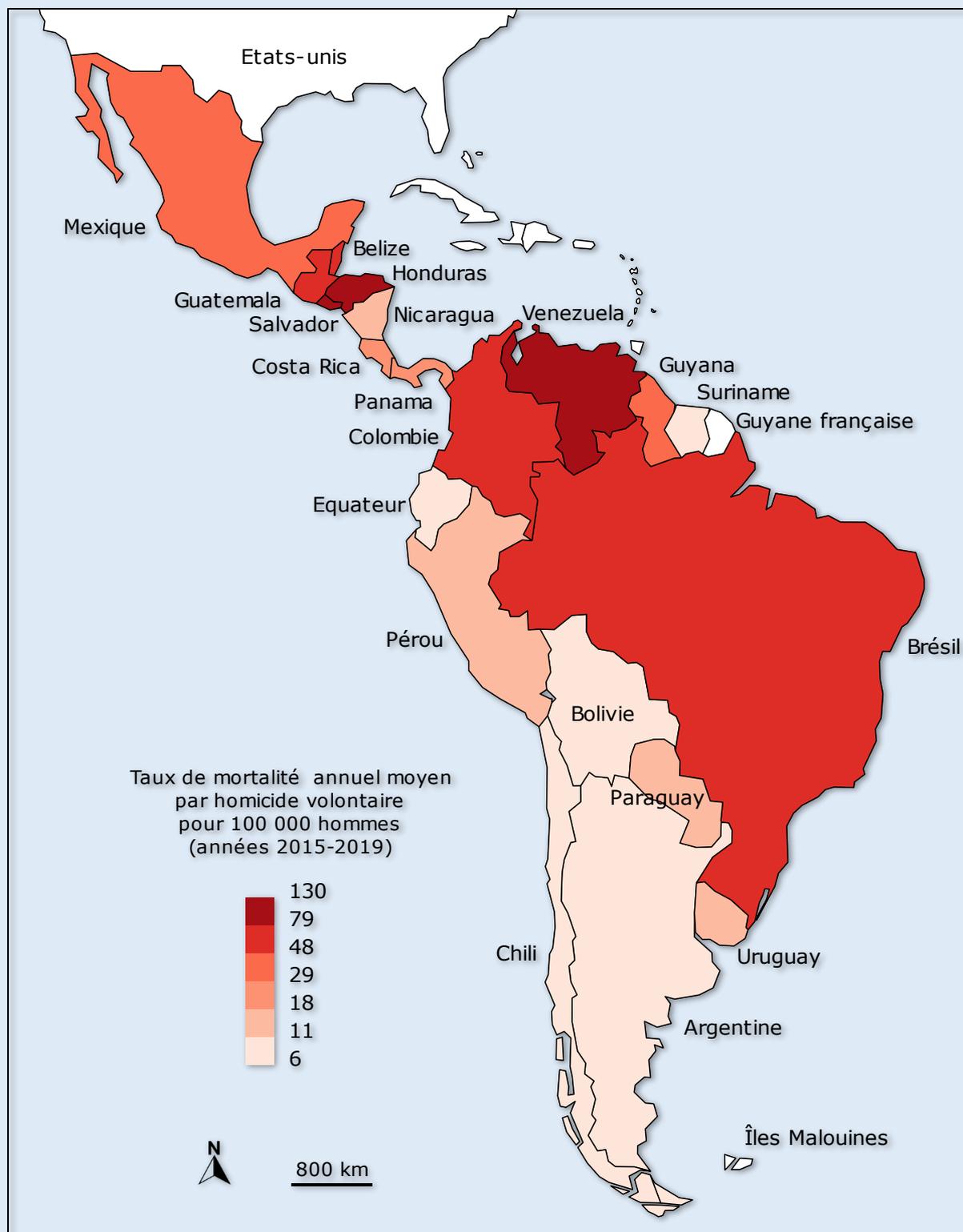
Cette surmortalité est avant tout masculine. Certes, partout en Amérique latine, les femmes sont bien plus exposées à cette cause de décès que dans un pays occidental comme la France. Mais cette surmortalité est toutefois bien plus modérée que celle constatée à l'échelle de l'ensemble de la population. Ainsi, le taux de mortalité par homicide volontaire n'est « que » cinq fois plus important au Brésil qu'en France (4,2 pour 100 000 contre 0,8 pour 100 000). Cette surmortalité par rapport à la France pour cette cause de décès est contenue dans un rapport de 1 (au Chili dont le taux de mortalité par homicide volontaire pour les femmes est quasiment le même qu'en France) à 16 au Salvador.

Les décès par homicide concernent donc avant tout les hommes. Au Venezuela, les hommes ont 20 fois plus de risque de décéder par homicide volontaire que les femmes, un écart rarement rencontré, sauf pendant des guerres. Il s'agit par exemple du niveau de surmortalité masculine enregistré parmi les 20-29 ans au plus fort de la guerre de 1914-1918 en France ! Au Brésil et en Colombie, les décès par homicide concernent dix fois plus fréquemment les hommes que les femmes. C'est en Bolivie, où la mortalité par homicide volontaire est faible à l'échelle de ce continent (mais quatre fois plus élevée qu'en France) que l'écart entre hommes et femmes est le plus faible (les hommes ont une mortalité supérieure de 70 % « seulement » à celle des femmes).

La mortalité par homicide est donc un fléau pour la population masculine d'Amérique du sud, qui touche particulièrement les jeunes hommes. Son intensité est toutefois très variable sur le continent (carte 2). La partie la plus australe de l'Amérique du sud est la plus épargnée par ce phénomène : en Bolivie, au Chili, en Argentine et en Equateur, le taux de mortalité par homicide volontaire est inférieur à 10 pour 100 000 hommes. Un niveau qui est tout de même selon les pays de 4 à 6 fois plus élevé qu'en France (1,6 décès pour 100 000 hommes). Seul le Suriname fait aussi bien ailleurs en Amérique latine. À l'opposé, ce taux atteint voire dépasse nettement les 100 décès pour 100 000 hommes au Venezuela (98) et au Salvador (130), soit de 60 à 80 fois plus qu'en France ! La situation est critique dans nombre de petits états d'Amérique centrale comme au Guatemala, à Belize ou au Honduras où l'on dénombre chaque année de 50 à 80 décès par homicide volontaire pour 100 000 hommes. Mais de grands pays comme le Mexique, la Colombie et le Mexique ne sont guère épargnés non plus par cette violence masculine meurtrière : dans

chacun de ces trois pays, au cours de la période 2015-2019, on a compté chaque année en moyenne de 40 à 50 décès par homicide volontaire pour 100 000 hommes.

Carte 2. La mortalité masculine par homicide volontaire au cours de la période 2015-2019 (nombre annuel moyen de décès de cette cause pour 100 000 hommes)



Source : United Nations Office on Drugs and crime (UNODC). <https://dataunodc.un.org/dp-intentional-homicide-victims>. Carte : auteur.

Note : L'UNODC ne diffuse aucune donnée sur les Îles Malouines et la Guyane française.

## **Une natalité surtout portée par l'importance du nombre de femmes en âge de procréer**

La natalité est le produit de la fécondité des femmes par le nombre de celles en âge de procréer : le taux brut de natalité dépend donc à la fois du nombre moyen d'enfants par femme et de la part des femmes dans la population totale. Et c'est précisément parce que cette dernière est encore élevée que les pays d'Amérique latine, même ceux dont la fécondité se situe en-dessous du seuil de renouvellement des générations, ont une natalité toujours supérieure à celle de la France.

Ainsi, en dépit d'un nombre moyen d'enfant par femme inférieur à celui de la France (1,9 au cours de la période 2015-2019), le Brésil (1,7 enfant/femme) ou la Colombie (1,8 enfant/femme) ont un taux brut de natalité supérieur à celui de l'Hexagone (respectivement 14,1 ‰ et 15,0 ‰ contre 11,3 ‰). Au Brésil comme en Colombie, les femmes âgées de 15-49 ans représentent environ 27 % de la population totale, tandis que cette proportion ne s'élève qu'à 21 % en France. De façon générale, partout en Amérique latine, les femmes en âge de procréer représentent au moins 24 % de la population totale. Quand ce poids démographique important se conjugue avec une fécondité supérieure au seuil de renouvellement des générations, la natalité atteint des valeurs importantes. C'est le cas du Pérou (une proportion de femmes âgées de 15-49 ans de 26,5 % ; 2,29 enfants par femme) où plus de 18 naissances sont dénombrées en moyenne chaque année pour 1000 habitants.

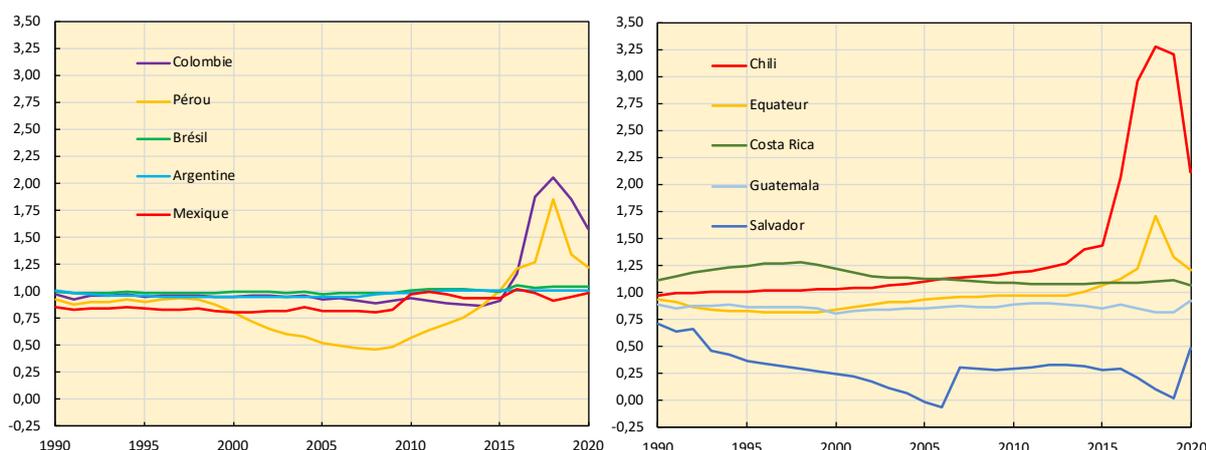
Pour le moment, la baisse de la fécondité est encore en partie amortie par l'héritage démographique de la plupart de ces pays et leur structure par âge encore très jeune. Mais au Brésil, en Argentine et en Colombie notamment, la conjugaison de la baisse depuis plusieurs années de la fécondité et de générations récentes (celles qui auront des enfants au cours des trente prochaines années) bien moins nombreuses que les précédentes devrait se traduire d'ici 2050 par un ralentissement accru de la natalité. Celle-ci devrait ainsi se situer autour de 10 ‰ selon les projections des démographes des Nations-Unies en 2050, ce qui marquerait en même temps le terme de la transition démographique.

## **Une croissance naturelle souvent minorée par un déficit migratoire qui peut être important**

Cela signifie donc que le nombre d'habitants dans les principaux pays d'Amérique latine devrait arriver à son maximum au milieu du XXI<sup>e</sup> siècle, sauf si les mouvements migratoires devaient durablement perturber cette dynamique naturelle annoncée. Jusqu'au milieu des années 2010 et la grave crise qui secoue encore le Venezuela dont les effets spectaculaires sur le solde migratoire de nombreux pays sont détaillés un peu plus loin dans ce texte, le solde migratoire de la plupart des pays d'Amérique latine a été caractérisé le plus souvent par une certaine régularité. Il est aussi fréquemment déficitaire et il a même pu freiner de manière notable la croissance naturelle de bien des pays. Par exemple, entre 1990 et 2010, le déficit migratoire (- 0,33 % par an en moyenne) a minoré de près de 20 % la croissance démographique du Mexique (figures 7). Depuis, ce pays est parvenu à réduire ce déficit migratoire de telle sorte qu'aujourd'hui son effet sur

la croissance démographique est quasiment nul. Depuis quelques années, sa situation est donc comparable à celle du Brésil et de l'Argentine où le solde migratoire est faiblement déficitaire depuis 1990 : dans ces pays, le nombre d'immigrations (les arrivées en provenance de l'étranger) parvient presque à compenser celui des émigrations (les départs vers l'étranger). La Colombie était également dans cette configuration jusqu'au début des années 2000, avant que son déficit migratoire ne s'accroisse au point de réduire la croissance démographique du pays de 10 % environ entre 2010 et 2015. Cela peut toutefois paraître anecdotique en regard du déficit migratoire du Pérou qui a freiné de manière considérable l'augmentation du nombre d'habitants de ce pays depuis le début des années 2000, et en particulier entre 2005 et 2010 : au cours de cette période, l'excédent d'émigrations sur les immigrations a réduit de moitié l'effet de l'excédent de naissances sur les décès sur la croissance démographique du pays. L'arrivée dans ces deux pays de nombreux Vénézuéliens a depuis changé la donne. Ce fut aussi le cas dans de nombreux autres pays d'Amérique du sud, des plus pauvres comme l'Equateur aux plus aisés comme le Chili.

Figures 7. Rapport entre la croissance totale et la croissance naturelle pour les 5 plus grands pays d'Amérique latine et une sélection de 5 autres pays



Source : United Nations, DESA, Population Division (2022), *World population Prospects 2022*.  
Calculs : auteur.

Lecture : quand le solde migratoire est nul, la croissance de la population est seulement déterminée par la croissance naturelle. Dans ce cas, le rapport entre ces deux grandeurs vaut 1. Quand le solde migratoire est négatif, il minore l'effet de la croissance naturelle : dans ce cas, la croissance totale est inférieure à la croissance naturelle et le rapport entre le taux de croissance totale et le taux de croissance naturelle est inférieur à 1. Ce dernier est supérieur à 1 dans le cas d'un solde migratoire positif.

En Amérique centrale, la situation est plus contrastée qu'en Amérique du sud (figures 7). Ainsi, la croissance démographique du Costa Rica bénéficie d'un apport migratoire qui augmente de plus de 10 % la contribution du solde naturel depuis 1990. Cette contribution a même atteint 25 % à la toute fin du XX<sup>e</sup> siècle. En revanche, un déficit migratoire important minore la croissance démographique du Guatemala et, surtout, du Salvador : dans le premier cas, le solde migratoire a réduit de 15 % en moyenne chaque année l'augmentation naturelle du nombre d'habitants depuis 1990 ; dans le second, il a même pu certaines années annihiler complètement l'excédent naturel ! Ces écarts s'expliquent aisément : le Costa Rica est à la fois l'un des pays les plus sûrs (son taux de mortalité par homicide

volontaire est l'un des plus bas d'Amérique latine ; cf. carte 2) et les plus aisés du continent (son PIB par habitant en parité de pouvoir d'achat est l'un des rares du continent à dépasser les 20 000 \$ en 2021 ; cf. carte 3), tandis que le Guatemala et le Salvador sont à la fois parmi les pays les plus violents et les plus pauvres du continent (leur PIB par habitant en PPA en dollar international courant est d'environ 10 000 \$ US en 2021).

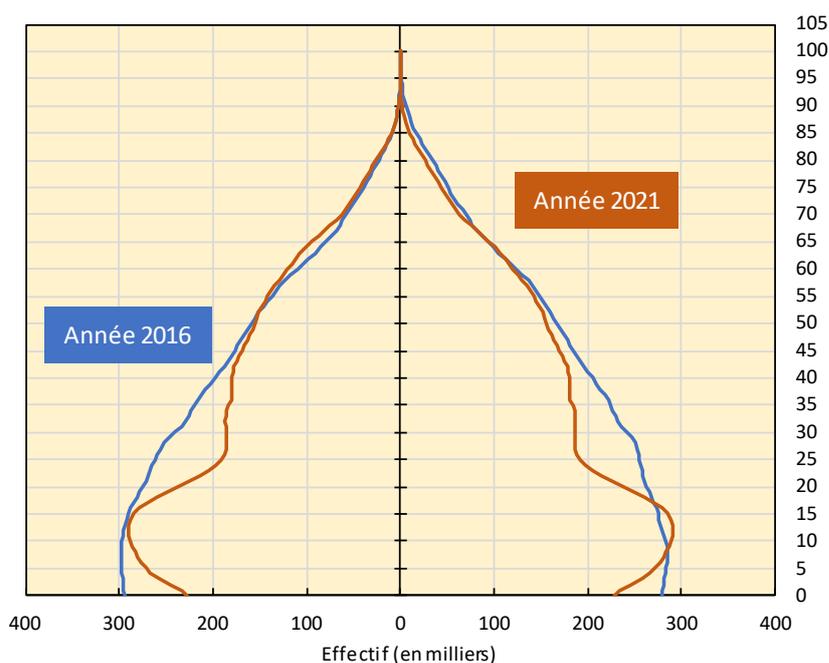
Les conditions de vie sont un déterminant puissant des mouvements migratoires. Il est évident qu'un pays qui cumule pauvreté et insécurité n'est guère attractif pour les étrangers et a même toutes les chances d'être répulsif pour sa propre population. Le cas du Venezuela est à ce titre aussi exemplaire que spectaculaire et dramatique.

### **La crise au Venezuela et ses répercussions sur les dynamiques migratoires en Amérique du sud**

La grave crise économique, sociale et sécuritaire au Venezuela, notamment due à l'effondrement des cours du pétrole (- 70 % entre 2013 et 2016), ressource dont dépend très largement ce pays (la rente pétrolière représente la moitié du budget de l'état), a entraîné une hémorragie démographique d'une rare intensité : en 2015, selon la Division de la population des Nations-unies, le nombre de natifs de ce pays résidant à l'étranger s'élevait à 700 000, soit 2 % de l'ensemble des natifs de ce pays cette année-là (29,7 millions) ; on en compte huit fois plus en 2020 ! On estime en effet que 5,4 millions parmi les 32,7 millions de natifs du Venezuela (soit 16 %) résident dorénavant dans un autre pays.

Au début des années 2020, le déficit migratoire de ce pays est, en proportion, sept fois plus important que cinq ans auparavant (- 1,83 % contre - 0,25 % en 2015). C'est juste avant l'épidémie de Covid-19 que les départs ont été les plus nombreux : le taux d'accroissement migratoire est tombé à - 2,7 % en 2017, - 4,5 % en 2018 et - 3,3 % en 2019 ! Dans le même temps, le taux d'accroissement naturel était en moyenne de + 1,2 %. De ce fait, au cours de ces trois années (2017-2019), le Venezuela a en moyenne perdu plus de 2 % de sa population chaque année : tandis que ce pays comptait 30,8 millions d'habitants en 2017, on n'en dénombrait plus que 28,3 millions en 2021. En l'espace de quatre années seulement, ce pays a donc perdu 2,5 millions d'habitants, soit 8 % de sa population initiale. L'importance de cet exode est nettement visible sur la pyramide des âges de ce pays : ce sont les jeunes adultes qui sont massivement partis, ce qui s'est traduit aussi par une réduction du nombre de naissances (figure 8).

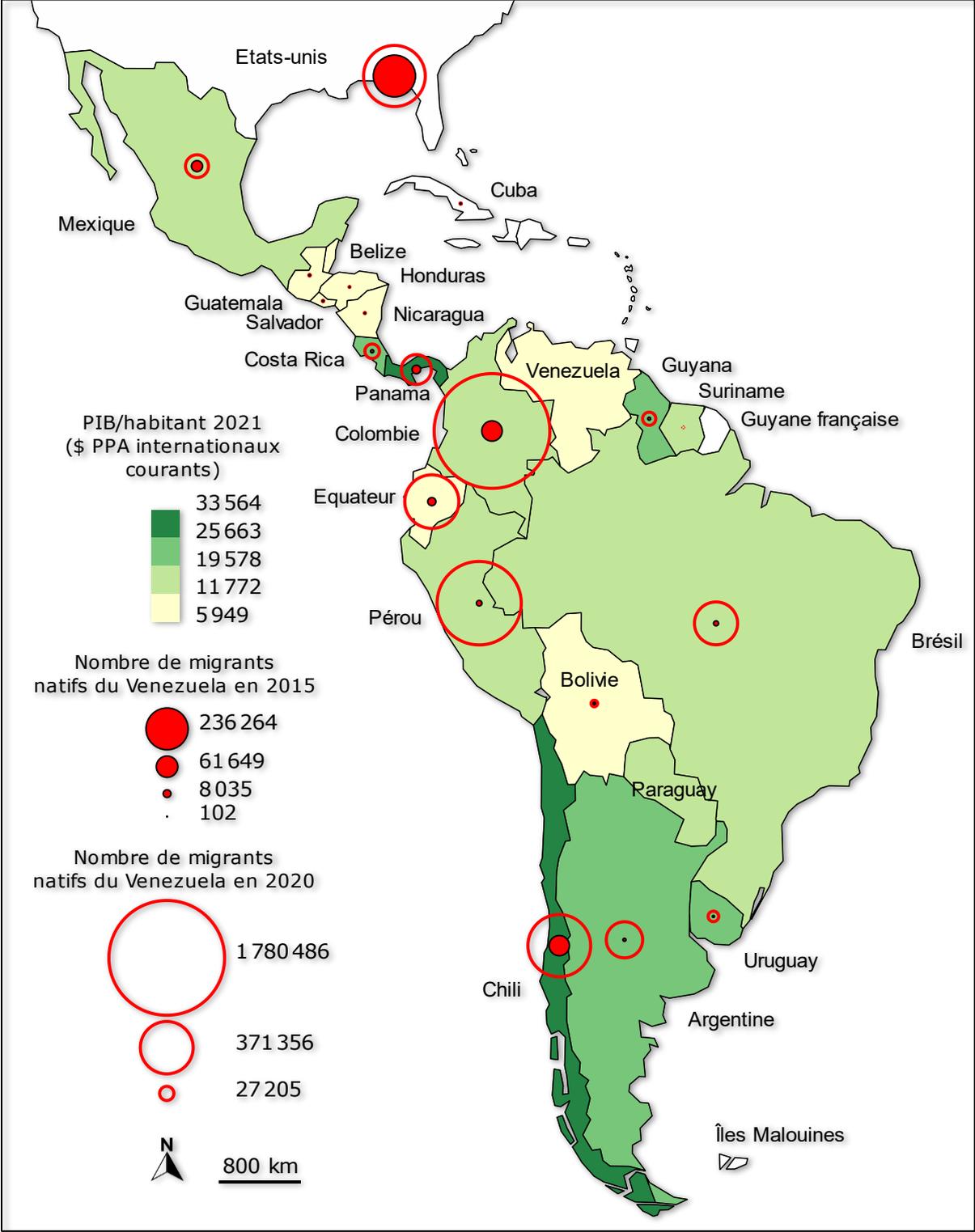
Figure 8. Évolution de la pyramide des âges du Venezuela entre 2016 et 2021



Source : United Nations, DESA, Population Division (2022), *World population Prospects 2022*.  
Calculs : auteur.

Cet exode a été à ce point important qu'il a eu un retentissement continental, entraînant une inversion des dynamiques migratoires de nombreux pays sud-américains. Par exemple, alors que jusqu'au milieu des années 2010, la Colombie présentait un bilan migratoire légèrement déficitaire, celui-ci est devenu brutalement positif dès 2015 en raison de l'arrivée rapidement massive de migrants en provenance du Venezuela. Le taux d'accroissement migratoire a bondi vers des valeurs inédites (+ 1 % en 2018). La présence de natifs du Venezuela en Colombie est ainsi passée de 56 000 en 2015 à 1,78 million en 2020. Au plus fort de l'arrivée des Vénézuéliens en Colombie, le solde migratoire a été aussi élevé que le solde naturel. D'autres pays ont pris leur part dans l'accueil des migrants vénézuéliens (carte 3). Ainsi, au Pérou, le nombre de natifs du Venezuela est passé en cinq ans (de 2015 à 2020) de 4 000 à 940 000 ; en 2018, ces arrivées massives ont renversé le solde migratoire qui, de très déficitaire, est devenu largement excédentaire. Dans ce pays, alors que le solde migratoire a diminué de moitié la croissance démographique entre 2005 et 2010, l'arrivée des Vénézuéliens a au contraire dopé l'augmentation du nombre d'habitants depuis 2016 (cf. supra figures 7). Le Chili (où le nombre de natifs du Venezuela est passé de 55 000 à 520 000 entre 2015 et 2020), l'Equateur (de 9 000 à 390 000), le Brésil (de 3 000 à 250 000) ou encore l'Argentine (de 1 000 à 180 000) ont également vu la présence de natifs du Venezuela augmenter de manière importante. Mais ces pays en ont tiré un inégal bénéfice démographique. Si cette manne migratoire n'a quasiment eu aucun effet sur la croissance démographique au Brésil et en Argentine, le Chili et l'Equateur ont en revanche vu cette dernière augmenter dans des proportions considérables : au Chili, le taux d'accroissement migratoire a triplé l'effet de la croissance naturelle tandis qu'en Equateur il l'a augmenté de 80 % (cf. supra figures 7).

Carte 3. Distribution spatiale de la diaspora vénézuélienne en Amérique latine en 2015 et 2020 et PIB par habitant en parité de pouvoir d'achat en \$ international courant en 2021 selon le pays



Source : United Nations, DESA, Population Division (2020), *International Migrant Stock 2020* [Distribution spatiale du nombre de migrants natifs du Venezuela en 2015 et 2020]. La banque mondiale (pour tous les pays sauf le Venezuela) et Fonds monétaire international (pour le Venezuela) [PIB/habitant en \$ PPA internationaux courants]. Carte : auteur.

En Amérique centrale, le Panama (de 10 000 à 120 000) et le Mexique (de 16 000 à 70 000) ont aussi ouvert leurs portes aux Vénézuéliens. Ce tsunami migratoire s'est aussi fait ressentir bien au-delà des frontières de l'Amérique latine, jusqu'aux États-Unis qui accueillent un demi-million de natifs du Venezuela en 2020 contre 240 000 cinq ans plus tôt et en Europe, plus particulièrement en Espagne où résident en 2020 plus de 325 000 natifs du Venezuela, deux fois plus que cinq ans auparavant.

### **L'attraction états-unienne pour les migrants originaires d'Amérique centrale**

Pour les ressortissants des pays d'Amérique centrale, la proximité et la puissance économique des États-Unis exercent une forte attractivité que les chiffres diffusés par les Nations-unies sous-estiment, comme le sont d'ailleurs toutes les statistiques officielles relatives aux migrations et aux migrants (les migrants illégaux ne sont par exemple pas dénombrés). En 2020, on compte ainsi aux États-Unis près de 15 millions de natifs de l'un des pays d'Amérique centrale, dont 11 millions de Mexicains. Près de 97 % des natifs du Mexique résidant à l'étranger habitent aux États-Unis. Cette proportion dépasse les 70 % parmi les migrants natifs du Guatemala (89 %), du Salvador (88 %), du Honduras (78 %) et du Panama (71 %). C'est parmi les migrants natifs du Nicaragua qu'elle est la plus faible (35 %), ces derniers préférant résider au Costa Rica qui accueille près de la moitié des 720 000 migrants natifs du Nicaragua. Au total, 91 % des 16,2 millions de migrants originaires de l'un des pays d'Amérique centrale vivent aux États-Unis (tableau 1). Les migrations internes à l'Amérique centrale (des personnes nées dans un pays d'Amérique centrale qui résident au sein d'un autre pays de cette région) ne concernent que 5 % des migrants originaires de cette partie d'Amérique latine. Et on n'en compte que quelques dizaines de milliers en Amérique du sud.

Tableau 1. Distribution des migrants natifs d'Amérique centrale et du sud selon la région ou le pays de résidence en 2020 (Effectifs en milliers)

DESTINATION DES MIGRANTS	ORIGINE DES MIGRANTS		
	Amérique centrale	Amérique du sud	Total
Amérique centrale	743	399	1 142
Amérique du sud	70	8 558	8 628
Etats-Unis	14 758	3 451	18 209
Espagne	236	2 232	2 468
Reste du monde	391	2 973	3 364
<b>Total</b>	<b>16 198</b>	<b>17 613</b>	<b>33 811</b>

Source : United Nations, DESA, Population Division (2020), *International Migrant Stock 2020*.

### **Une plus grande variété de destinations pour les migrants originaires d'Amérique du sud**

Les États-Unis représentent aussi l'une des principales destinations des migrants originaires d'Amérique du sud, mais dans une bien moindre proportion. Certes, en 2020, 38 % des migrants natifs d'Equateur résident aux États-Unis. Mais ce n'est

le cas que de 29 % des migrants natifs du Pérou, de 27 % des migrants natifs du Brésil ou de Colombie, et d'un migrant natif d'Argentine sur cinq. Au total, 20 % des migrants originaires d'Amérique du sud résident aux États-Unis en 2020.

Pour de nombreux ressortissants des pays d'Amérique du sud, c'est un pays voisin qui représente la principale destination de migration : près d'un migrant sur deux (48 %) natif d'Amérique du sud réside dans un autre pays de cette partie d'Amérique latine (tableau 1). Le Venezuela et la Colombie s'échangent par exemple 30 % environ de leurs migrants respectifs ; l'Argentine est la principale destination des migrants natifs du Paraguay (76 %), de Bolivie (46 %), d'Uruguay (36 %) et du Chili (33 %). La destination des migrants rappelle aussi les liens forts que ce continent continue d'avoir avec l'Europe. Il n'y a pas que les footballeurs sud-américains qui s'exportent sur le vieux continent : l'Espagne accueille ainsi le quart du million de migrants natifs d'Argentine et apparaît comme l'une des principales destinations des migrants originaires de la plupart des pays d'Amérique du sud : ils sont 13 % à y résider en 2020. En Europe, l'Italie est également une destination prisée.

Le cas du Brésil est à distinguer. Parmi les dix principales destinations choisies par les natifs de ce pays résidant à l'étranger, on ne compte que deux pays d'Amérique du sud (le Paraguay et l'Argentine). Après les États-Unis (27 %), c'est vers le Japon (11 %), le Portugal (8 %), l'Italie et l'Espagne (7 %) que se dirigent les migrants originaires du géant sud-américain, ce qui témoigne de son affirmation dans l'économie mondiale.

Cette géographie des destinations des migrants originaires d'Amérique latine révèle l'existence de deux sous-continent distincts. L'Amérique centrale est aimantée par le géant nord-américain au point de sembler être, à l'échelle continentale, une banlieue (pour le Mexique) et une sorte de péri-urbain (pour tous les autres petits états de cette région). L'Amérique du sud se distingue, d'une part, par l'intense circulation migratoire entre les pays de cette partie de l'Amérique latine et, d'autre part, par son ouverture internationale très diversifiée. Certes, les États-Unis demeurent un pôle d'attraction important, mais c'est aussi le cas de l'Europe et même de l'Asie (le Japon pour les migrants natifs du Brésil).

Ces différents pôles géographiques d'attractivité pour les migrants sont globalement constants depuis une trentaine d'année. Le poids de certaines destinations a toutefois pu évoluer. C'est tout particulièrement le cas de celui de l'Espagne qui, depuis son entrée dans l'union européenne en 1992, n'a cessé d'attirer un nombre croissant de ressortissants sud-américains. Par exemple, tandis qu'en 1990 seulement 1 % des migrants originaires de Colombie résidaient en Espagne, ils sont aujourd'hui 15 % dans ce cas ; la progression est également nette parmi les migrants natifs d'Argentine : la part de ceux résidant en Espagne est ainsi passée de 10 % en 1990 à 27 % en 2020. Au total, le nombre de migrants natifs d'Amérique du sud résidant en Espagne a été multiplié par 15 en trente ans, passant de 150 000 en 1990 à 2,2 millions en 2020.

### **Une croissance démographique en bout de course dans les grands pays**

Le cataclysme démographique vénézuélien et le bouleversement des mouvements migratoires qui en découlent à l'échelle du sous-continent sud-américain ne

devraient toutefois pas affecter durablement, même à l'échelle de chaque pays, la dynamique démographique de long terme de cette partie du monde.

À l'horizon 2050, selon le scénario médian des projections réalisées par les démographes des Nations unies, le nombre d'habitants des principaux pays d'Amérique latine (tout particulièrement le Brésil et le Mexique) devrait cesser de croître ; il devrait même diminuer dans la seconde partie du XXI<sup>e</sup> siècle.

Depuis 1990, les pays de ce continent ont connu une croissance démographique notable, même si le taux d'accroissement naturel n'a cessé de diminuer. La population du Mexique a ainsi été multipliée par 1,6 en trente ans (soit une augmentation du nombre d'habitants de + 60 %), ce qui a permis à ce pays de gagner 67 millions d'habitants (de 110 à 177 millions entre 1990 et 2021). La croissance a été moindre dans les grands pays d'Amérique du sud : le Brésil a gagné 65 millions d'habitants (de 149 à 214 millions, soit un gain de + 43 %), soit plus que le gain démographique de l'ensemble composé de l'Argentine (+ 13 millions ; de 32 à 45 millions, soit + 39 %), la Colombie (+ 19 millions ; de 32 à 51 millions, soit + 59 %) et le Pérou (+ 12 millions ; de 22 à 34 millions, soit + 53 %).

Certes, de plus petits pays connaissent une dynamique démographique toujours soutenue comme l'Équateur et la Bolivie dont le nombre d'habitants a augmenté de + 70 % en trente ans. La population de ces deux pays devrait donc continuer de croître bien au-delà de 2050. Mais le poids démographique réduit de ces pays à l'échelle du continent (l'Équateur compte moins de 18 millions d'habitants en 2021 et la Bolivie 12 millions) limitera considérablement l'effet de leur dynamique sur celle du continent. Il en est de même en Amérique centrale.

À l'horizon 2050, les déséquilibres démographiques entre pays devraient donc globalement perdurer. Toutefois, dans un contexte de réchauffement climatique, si la situation économique ou/et sociale et/ou, dans certains pays, sécuritaire ne s'améliorait pas, la poursuite de la croissance démographique dans certains des petits pays d'Amérique latine pourrait accentuer la pression migratoire sur les pays les plus favorisés du continent, sur la frontière avec les États-Unis et possiblement sur certains pays européens au premier rang desquels l'Espagne. Au sein de chaque pays, la concentration des populations en milieu urbain, surtout dans les très grandes villes caractérisées par une forte ségrégation sociale, pourrait aussi s'avérer encore plus problématique en cas d'augmentation des densités de population, en particulier dans un contexte environnemental qui pourrait davantage se dégrader dans les grandes villes.

Il apparaît donc clairement que les enjeux de demain en Amérique latine devraient être moins démographiques que géographiques. C'est davantage la distribution de la population sur le continent (le peuplement) que la variation du nombre d'habitants qu'il conviendra donc d'observer ces prochaines années.